

RENCONTRE DU 18 SEPTEMBRE 2021
ANIS GRAS - LE LIEU DE L'AUTRE

16h-18h

DANS TOUS LES SENS. RÉCITS DE CRÉATION

Retranscription de la rencontre à partir de notes prises au fil des présentations et des échanges

(Invitation est faite à toutes et tous de se répartir, dans la salle de la Distillerie, sur la scène comme dans les gradins, indistinctement.)

Catherine Vallon :

Bonjour et bienvenue à cette première rencontre qui vise à réunir des artistes, au sens de celles et ceux qui pratiquent un art ou des arts, qui pratiquent la création artistique, le processus artistique. On s'intéresse à toutes sortes de question. Comment se présente-t-on en tant qu'artiste ? Comment on se distingue ? Normal, pas normal ? On parle aujourd'hui d'artiste singulier. On cherchera à se présenter autrement que par une définition. C'est pourquoi j'aime particulièrement le sous-titre de cette rencontre : Récits de création.

Je vais commencer par présenter les invités, avec une définition... moi qui ne veux pas définir...

(Rires de connivence dans la salle.)

Catherine Vallon :

Alice Davazoglou est danseuse, animatrice d'ateliers de danse, fondatrice et vice-présidente de l'association ART21, porteuse de trisomie 21, autrice du livre *Je suis Alice Davazoglou / Je suis trisomique, normale mais ordinaire*.

Nathalie Milon est chanteuse, comédienne, co-autrice avec Claudine Hunault du livre *Comme une épaisseur différente de l'air*.

Et un peu partout dans la salle se trouvent les comédiens du Théâtre du Cristal.

Et moi je suis Catherine Vallon et je suis aujourd'hui modératrice de la rencontre.

Alice, si tu veux commencer, on va lancer l'échange.

Alice Davazoglou :

Je m'appelle Alice Davazoglou. Je vais parler de mon livre. *(Alice lit des notes mais signale à Françoise Davazoglou, à ses côtés, qu'elle ne voit pas très bien)*. J'ai quitté mon travail pour dessiner, pour écrire, pour parler de la danse ; ça fait plus de 20 ans que je fais beaucoup de danse. Je fais de la danse dans ART21. L'adresse du site internet est... *(Alice demande à Françoise Davazoglou de poursuivre)*.

Catherine Vallon :

Excuse-moi, Françoise, je ne t'ai pas présentée. Françoise est danseuse et a fondé ART21...

Françoise Davazoglou :

Nous avons co-fondé, avec Alice, ART21. Notre site internet est modeste : <https://assoregardt21.jimdofree.com/>

ART21 propose des ateliers danse à un public mixte au regard de la situation de handicap. Alice parle des « handicaps et des non handicaps ». La danse nous réunit toutes et tous.

Alice Davazoglou :

(Alice reprend la lecture de ses notes) Pourquoi j'ai voulu faire ce livre ? Parce que pour moi c'est très important. Pour que les gens nous connaissent malgré notre différence. Pourquoi c'est important pour moi : on existe. On est là. *(Françoise Davazoglou propose à Alice de lire le début du livre)*.

(Lecture :) « Pourquoi ce projet ? À un moment, j'ai eu envie que les gens nous connaissent mieux, nous, les personnes avec handicap intellectuel. Je me suis rendu compte que des gens ne supportent pas notre différence et parfois se moquent. J'ai eu envie qu'ils apprennent et

comprennent qui nous sommes, que nous avons des talents même si nous avons besoin d'aide pour certaines choses.

Je voudrais qu'on ait le droit d'être différent-e-s, comme tout le monde. Je voudrais qu'ils comprennent qu'on est aussi heureux-ses. Je voudrais qu'on se comprenne tou-te-s et qu'on vive bien ensemble. »

(Françoise indique à Alice qu'elle peut interrompre la lecture).

Alice Davazoglou :

C'est Valérie Dumas qui m'a aidée pour concevoir ce livre. Je voulais faire deux livres. Et on en a fait deux en un.

Françoise Davazoglou :

Ce serait bien de l'ouvrir... *(Françoise Davazoglou ouvre le livre face public)*... Tout le monde ne voit peut-être pas *(elle montre le livre à toutes et tous)*... J'ai oublié que j'avais été maîtresse dans une autre vie...

(Rires de connivence dans la salle.)

Alice Davazoglou :

Il y a 16 copains et copines présentés. J'ai fait des dessins au crayon, à l'encre de chine, peinture et feutre.

Catherine Vallon :

Tu dessines depuis longtemps ?

Alice Davazoglou :

Je faisais de la peinture à Laon.

Catherine Vallon :

Ces dessins sont très étonnants. Je les trouve très beaux... ça me laisse à penser que tu crayonnes un peu tout le temps...

Alice Davazoglou :

En fait, je prends une photo. Je regarde la photo pour dessiner.

Françoise Davazoglou :

Ce n'est pas sur le vif. Mais tu dessines depuis que tu es toute petite.

Alice Davazoglou :

Ah oui... Je dessine depuis très longtemps.

Françoise Davazoglou :

C'était ça la question !

Alice Davazoglou :

L'autre côté (du livre), c'est à l'encre de chine et au crayon. Toujours avec des photos. Et aussi vingt et un mot que j'ai écrits.

Françoise Davazoglou :

21 « entrées » pour écrire 21 textes... Tu avais choisi d'en lire.

Alice Davazoglou :

J'ai choisi d'en lire quatre.

Françoise Davazoglou :

(Comme pour rassurer l'auditoire) C'est court !

Alice Davazoglou :

(Lecture :)

« On existe. Nous, les handicaps, on existe. Nous les handicaps on est là. Et on reste. »

« Moquer. Vous n'avez pas le droit de moquer les gens qui ont un handicap. Nous sommes comme vous, mais nous sommes différent.e.s de vous. Nous aussi on a une vie différente de vous. On a le droit de vivre notre vie. Si ça vous fait pas plaisir c'est comme ça. Ce n'est pas vos affaires, vous avez compris ? C'est clair pour nous. Nous avons un handicap mais nous ne sommes pas un handicap. »

(La salle est enthousiaste. Alice a un fou rire. Françoise prend le relais de la lecture.)

Françoise Davazoglou :

« Il faut se respecter les uns, les unes et les autres. Il faut respecter les règles du jeu de la danse pour danser ensemble. Il faut respecter les parents. Ils sont là pour nous soutenir. Mais c'est important aussi d'exprimer ce que l'on ressent les uns et les unes envers les autres. C'est intéressant d'écouter d'autres gens. Si les parents donnent des missions, il faut les respecter mais les parents doivent aussi écouter. Nous aussi, on a des choses à dire. Il faut parfois simplement nous aider à faire les choses correctement. »

(Applaudissements dans la salle.)

Alice Davazoglou :

Ce que j'ai aimé faire : faire le livre, les portraits... j'ai aimé la danse.

Françoise Davazoglou :

Et c'est fini ?

Alice Davazoglou :

Non... J'aime la danse, toujours. Ce qui est difficile, c'est l'encre de chine.

Françoise Davazoglou :

En fait, on a créé l'association ART21 ensemble. On partage la pratique de la danse, mais aussi la gestion de l'association, et la transmission de la danse. Alice a obtenu un agrément de l'éducation nationale pour co-animer des ateliers de danse dans les établissements scolaires. Elle transmet aussi à des futurs enseignants et quand Alice les fait danser ça déplace les lignes. Il y a toujours un moment de trouble quand les futurs enseignants la voient arriver...

Nous avons aussi une activité de création - distincte de l'activité de l'association - avec le chorégraphe Mickaël Phelippeau. Il était venu donner un stage à ART21 et il nous a proposé de créer un portrait chorégraphique de notre binôme. C'est une pièce chorégraphique qui est maintenant en tournée : *De Françoise à Alice*. Alice a également obtenu une bourse de recherche du CND (Centre National de la Danse) pour soutenir la publication du livre et exposer les dessins du livre.

Il s'est passé 4 ans entre l'idée et la sortie du livre.

(Applaudissements dans la salle.)

Catherine Vallon :

Nathalie Milon... Entame comme tu en as envie...

Nathalie Milon :

Je suis artiste... c'est un bien grand mot : je suis chanteuse et comédienne. J'ai aussi eu le bonheur d'écrire, il y a 5 ans, un livre avec Claudine Hunault *Comme une épaisseur différente de l'air*.

J'ai commencé à étudier le chant lyrique, mais j'ai aussi fait des études théâtrales et j'ai réalisé un travail sur le corps... C'est seulement maintenant que je fais le lien entre tout ce que j'ai fait. J'aime l'éclectisme. Je ne me sentais pas une vraie chanteuse lyrique. J'ai navigué entre cette activité artistique et une maîtrise à la fac sur l'Inde. J'étais très mélangée... partagée et je me demandais : « Pourquoi je fais tant de choses différentes » ? Avant d'être chanteuse, je me suis beaucoup intéressée aux langues étrangères et j'ai même voulu être interprète, traductrice. J'ai d'ailleurs fait plus tard plusieurs concerts et un disque autour des musiques espagnoles et de l'Amérique latine... Et puis j'ai découvert la musique contemporaine ; on y retrouve l'utilisation de toutes les sortes de voix, du corps, une certaine théâtralité... C'est la musique contemporaine qui m'a permis de trouver un lien, un fil conducteur. Sur ce chemin, j'ai eu le plaisir de rencontrer Claudine Hunault. Je souhaitais faire un spectacle pluridisciplinaire et je ne savais pas comment m'y prendre. J'ai décidé de me rapprocher d'Harmoniques, un lieu de *coaching* pour artistes... je ne sais pas si vous connaissez... C'est là que j'ai rencontré Claudine Hunault qui m'a proposé de développer mon univers intérieur. J'ai d'abord hésité... je voulais faire un travail scénique. Nous avons passé un an et demi en face à face et nous avons beaucoup parlé de mes perceptions de l'espace en tant qu'artiste non voyante... J'avais prévu de faire un spectacle mais c'est devenu un livre édité par Cheyne - éditeur.

(Catherine Vallon va chercher le livre en dehors de la salle pour pouvoir le montrer.)

Le spectacle ne s'est pas fait. Je n'en avais plus besoin. Mais ce livre m'a ouvert des espaces intérieurs.

Catherine Vallon :

C'est un très beau livre... Tu veux le montrer ? Ou je le montre, moi... *(Nathalie Milon propose en effet à Catherine Vallon de montrer le livre tandis qu'elle continue de parler.)*

Nathalie Milon :

Aujourd'hui je travaille un spectacle à partir de poèmes de Christophe Tarkos avec Claudine Hunault, que nous répétons à Anis Gras, et qui sera créé en mars 2022 ; le spectacle s'appelle *Deux mains disent Tarkos*.

J'enseigne le chant, l'improvisation vocale. Je tiens beaucoup à ça... à l'improvisation.

Question dans la salle :

Quel est le titre du livre ?

Nathalie Milon :

Comme une épaisseur différente de l'air...

J'ai également un projet de création autour de la nuit... avec un plasticien sonore et un créateur lumière... On veut travailler sur scène sur l'épaisseur... Comment voir, percevoir autrement l'espace... comment donner à écouter l'espace.

Catherine Vallon :

J'ai envie de poser une question, à toi, à tous ? Tu vois autrement que par les organes des yeux... Lorsque je t'ai demandé « Tu te sens plutôt comédienne, chanteuse ? »... Tu m'as répondu : « je me sens de plus en plus mélangée »... Il s'agit de trouver ses médias pour se donner existence. Plus qu'un parcours, on pourrait parler de cartographie...

Il y a un monde en toi, des univers qui attrapent des manières pour faire émerger ce monde... Tu as envie de faire exister un univers... Ton corps singulier avec ta manière à toi. Moi c'est ce qui m'apparaît là, à l'instant.

Olivier Couder si ça vous donne envie de vous présenter...

(Rires et commentaires de connivence dans la salle... car la transition est aussi joyeuse que soudaine.)

Olivier Couder :

Je suis metteur en scène et comédien. Cela fait plus de 30 ans maintenant que je travaille avec des comédiens en situation de handicap... C'est né d'une rencontre et ça a marqué tout mon parcours. J'ai ainsi fondé le Théâtre du Cristal en 1989, et j'ai noué un partenariat avec l'ESAT La Montagne en 2004. Et j'ai écrit un livre sur cette aventure ; livre qui est justement en partie fait de récits, de souvenirs... À l'invitation de Michèle Valnet, j'ai animé mon premier atelier avec des personnes en situation de handicap mental. Dans le livre j'évoque Raymond qui se rappelait de tous les noms des cirques qui étaient passés dans sa ville, à Drancy,.. Il se rappelait de toutes les dates, des cirques avec des fauves, sans fauve... J'évoque aussi Jack qui lors d'une tournée en Allemagne m'annonce « je vais leur faire Heil Hitler » en tendant son bras pour faire le salut nazi. J'étais embêté et j'essayais d'expliquer qu'on ne peut pas insulter les personnes qui nous invitent et qui achètent le spectacle. On avait monté un spectacle sur le texte de Calaferte *Un riche et trois pauvres* avec des situations absurdes et violentes... Il y a des répliques comme : « - J'ai tué Papa. - Tu as bien fait, mon chéri, viens que maman t'embrasse. » Quand on a joué en Allemagne, au début, ça ne rigolait pas dans la salle... Et puis au bout d'un quart d'heure, les rires ont fusé. On nous a dit : « comme les acteurs étaient handicapés, on n'osait pas rire pour ne pas avoir l'air de se moquer et puis... on a compris ! ». Autre anecdote : dans ce spectacle un jour, un comédien saute, se cogne la tête, ne se sent pas bien. Il est pris en charge par l'hôpital à qui j'explique qu'il faut absolument qu'il soit là à 20h30 sinon, on ne peut pas jouer. Il allait bien, mais il n'a pas pu jouer... Alors j'ai pris sa place. J'étais angoissé mais ce sont les comédiens qui me rassuraient... Au final, aucun spectateur n'a remarqué ma présence dans le groupe... sur scène on ne faisait pas la différence... et les gens, à la fin de la représentation, attendaient que le metteur en scène arrive.

Ce bouquin, c'est ça... Un récit, des anecdotes... C'est un livre sur le regard... Qui est handicapé, qui ne l'est pas ? Qu'est-ce que le handicap ? Sur scène, les catégories changent et ça bouscule les choses. Je témoigne aussi de l'évolution des regards. Je m'appuie sur des histoires vécues, des récits... une expérience personnelle et collective pour traiter et ouvrir sur des questions historiques, psychologiques, sociologiques et artistiques.

(On sent de plus en plus dans la salle des désirs de prise de parole... ça commente joyeusement en aparté...)

Stéphane Michaut/ Stiva Paterno :

Bonjour, moi c'est Stéphane je suis comédien au Théâtre du Cristal et mon nom de scène c'est Stiva Paterno. Je veux rebondir sur une question qui a été posée ! Comment se définir en tant qu'artiste... On est pluriel, il y a plein de choses en nous... Mais t'es quoi ? Mais tu es ce que tu fais... quand on fait, quand on s'investit, on peut devenir tout...

Nadou Lopès :

Oui, la question est quelle place on s'autorise à prendre ? Moi je suis marionnettiste et parfois je chante... Est-ce que je peux dire que je suis chanteuse ? Oui... Même si on se sent chelou à un endroit, on a le droit de prendre toutes les places. On a le droit.

Olivier Couder :

Non seulement on a le droit... mais en plus tous les arts s'interpénètrent, il n'y a pas de frontière sur scène... et c'est de plus en plus affirmé aujourd'hui. C'est rare de ne voir qu'une discipline représentée sur scène. On demande aux personnes sur scène de savoir presque tout faire.

Stéphane Michaut/Stiva Paterno :

Pour moi, on « est » tout simplement. Quand j'ai commencé à m'investir, je me suis senti être quelqu'un... je me suis investi et je suis tout à la fois !

Nadia Sadjji :

Je suis Nadia, comédienne au Théâtre du Cristal... comédienne, artiste, je ne sais pas... mais ce que je sais c'est : quand j'aurai pris ma retraite, je sais que j'aurai accompli quelque chose d'artistique.

Stéphane Michaut/Stiva Paterno :

Lorsque j'ai joué, je me suis senti investi, je me suis senti quelqu'un.

Catherine Vallon :

J'ai envie de poser la question à Alice... Qu'est-ce qui a déclenché, chez toi, le désir de créer... ce moment où l'on décide de développer des univers sensibles, esthétiques... Est-ce que l'on sent de la lumière, de la chaleur ? Tout cela est si subjectif...

Parfois il y a un étonnement qui déclenche une curiosité, ou il se passe quelque chose qui fait que l'on embrasse un parcours... ça commence à devenir important, dans notre vie... On y passe ses journées... On s'investit... Tu disais Alice : « ça fait 20 ans que je danse ». 20 ans, c'est important !

Françoise Davazoglou :

(S'adressant à Alice) Est-ce qu'il y a eu un moment ?

Alice Davazoglou :

Oui, la danse c'est très important pour moi. Ça me fait plaisir de le faire. C'est très fort.

Catherine Vallon :

Et toi Françoise ?

Françoise Davazoglou :

D'abord la danse, c'est un désir qui n'a pas trouvé d'espace avant l'âge adulte. Quand Alice est née, ça a été un grand chambardement et je n'ai commencé à danser réellement que dans ma trentaine. Alice a eu envie de danser aussi. Et on a eu une pratique de la danse chacune de notre côté. J'ai pratiqué la danse en amateur et en tant qu'enseignante ainsi qu'en tant que maître-formatrice pour le premier degré, à travers notamment le programme Danse à l'école. J'ai ainsi collaboré avec de nombreux chorégraphes : Daniel Larrieu, Clara Cornil, Xavier Lot, Luc Petton, Mié Coquempot... Et puis, plus tard, en 2011, j'ai repris une formation à l'université, un DU Technique du corps et monde du soin. Et là j'ai fait « trois saltos »... Toutes mes convictions ont été balayées... Jusqu'ici, j'ai compris que mon approche du handicap était pris dans une représentation normative. La difficulté d'accès aux pratiques artistiques, mais aussi le poids des représentations jouent sur le développement des capacités des personnes porteuses de trisomie 21. J'ai travaillé autour du handicap et sur la manière dont la danse pouvait révéler des sensibilités singulières... J'ai rencontré Nathalie Hervé, danseuse et praticienne Feldenkrais... Et c'est devenu une évidence qu'il fallait qu'Alice et les personnes en situation de handicap mental, désireuses de danser, aient un espace pour le faire. Et qu'il fallait aussi que nous puissions partager nos pratiques, que l'on danse et pense ensemble. C'est dans cette intention que nous avons créé ART21. Alice était cantonnée au ménage qu'elle ne voulait plus faire et elle voulait danser... Aujourd'hui Alice et moi dansons ensemble dans une pièce chorégraphique de Mickaël Phelippeau, qui part en tournée... C'est vertigineux. En fait, on est pétri de défiances instituées par la société... Par exemple maintenant que les élèves de SEGPA dans les collèges sont mêlés

aux autres élèves, maintenant que tous et toutes ces élèves se rencontrent, « tu es un SEGPA, toi » n'est plus une insulte... Tout contribue à séparer dans nos sociétés : l'architecture, l'organisation... Rencontrons-nous ! Quand Alice anime des ateliers dans le périscolaire il y a toujours dix minutes d'appréhension et puis l'appréhension tombe... Je m'échauffe un peu mais ça paraît tellement simple, une fois qu'on l'a fait !

Emma Pasquer :

Merci ! Je suis très heureuse de cette rencontre... c'est important et je me retrouve dans ce qui est dit. L'arrivée d'un petit frère autiste est venue fissurer la conformité de notre famille. Ces personnes sont des cadeaux. Elles nous permettent de changer de bord...

Françoise Davazoglou :

Et dans cette perspective, on devrait tous aussi avoir le droit de choisir la conformité si l'on peut s'y conformer...

Éric :

Bonjour, je m'appelle Éric. J'ai réalisé une pièce de théâtre où je joue plusieurs rôles : le travailleur social, le moniteur et mon rôle. Dans ce rôle, je parle de mon handicap. Les autres ont trop peur d'en parler. Ils mettent les gens de côté. Mais moi je veux avancer, je veux faire mon propre chemin... On me disait : c'est la première fois que vous en parlez... J'ai essayé de toucher tout le monde et j'ai utilisé une chanson de Christophe Maé... Et le bonheur, c'est peut-être nous. Mais je laisse la parole à mon professeur de théâtre.

Charlotte Minaev :

Bonjour, je suis Charlotte Minaev, Éric est moins timide que moi... J'ai juste servi d'interprète... Il suffisait de lui offrir un espace d'expression. Il avait besoin de dire et d'expulser. Il a emmené toute la salle. Je me nourris de tout ce talent, des décalages. Il suffit de travailler avec des personnes en situation de handicap pour se rendre compte à quel point elles nous enrichissent. Je me demande pourquoi la société se prive de ces personnes ! Pourquoi les met-on de côté ?

(Nathalie Milon demande à prendre la parole).

Nathalie Milon :

J'ai souffert de la discrimination... mais je n'aime plus ce mot... lors d'un concours au conservatoire ou lors d'auditions dans des ensembles vocaux classiques... Les chefs d'orchestre refusaient de me prendre car je ne pouvais pas voir leurs gestes. Il y a des blocages dans la relation, par anticipation, par manque de curiosité sur la manière dont je fonctionne. Peut-être qu'avant, j'avais du mal à expliquer ce fonctionnement propre mais maintenant je sais l'expliquer, et j'affirme cette singularité. Il y a souvent une peur en m'acceptant dans un projet de voir les savoirs remis en cause, de devoir faire différemment, de devoir se décaler... Bien sûr, je suis différente des personnes qui voient : ma gestuelle est différente... Il faut faire avec et justement utiliser cette gestuelle plutôt que de vouloir la conformer aux autres. Les gens ont peur que cette différence les remettent en jeu, en question... Que j'apporte un autre univers, c'est pourtant ça l'intérêt !

Laurent Melon :

Moi, je suis Laurent Melon, artiste peintre en résidence à Anis Gras et je tiens à saluer l'éloge du décalage que vous faites, à travers cette rencontre. Enfant j'avais dit à un adulte qui m'interrogeait que le but de ma vie était de pouvoir toujours me lever à midi... Et c'est pour cela que je suis devenu artiste... Je travaille la nuit, et je suis toujours en décalage... en décalage horaire... Et à quelqu'un qui m'avait dit que j'étais un scandale, j'ai répondu : « je suis un scandale mais je continuerai d'exister ».

(Les comédiens et comédiennes du Théâtre du Cristal font savoir qu'ils aimeraient jouer leur virgule théâtrale... La salle s'agite... Catherine Vallon signifie à Charles Piquion qui vient de prendre la parole que l'on va laisser place à la virgule du Théâtre du Cristal... puis, dans la confusion de cette salle qui se met en mouvement mais souhaite aussi visiblement dialoguer et s'exprimer, Catherine Vallon réinvite Charles Piquion à parler... juste avant la virgule...)

Charles Piquion :

Ah, je préfère être avant la virgule, qu'entre deux virgules ou après...

(Rires de connivence dans la salle)

Charles Piquion :

Je voudrais rebondir sur le questionnement « Pourquoi on ne profite pas de présences différentes, pourquoi peut-être l'on n'ose pas »... Peut-être que cela pose la question du metteur en scène ou de l'intervenant ou du formateur... Cela pose plus généralement la question des *sachants*. Parce que s'agit-il pour une personne qui est devant un groupe de lui donner des instructions pour que le groupe l'exécute ou s'agit-il, pour lui, de se mettre à l'unisson du groupe...

(Le débat continue dans le brouhaha. Les comédiens et les comédiennes du Théâtre du Cristal se mettent en place...)

Catherine Vallon :

Se définir comme artiste, n'est rien d'autre que d'affirmer sa différence, en tant que différence et production de différence, comme expression et agencements singuliers d'univers complexes ou encore, manière de vivre, qui pense le monde autrement.

La rencontre se conclut par la virgule artistique du Théâtre du Cristal, extraite de leur spectacle Variations Singulières. Le public se montre enthousiaste. À la fin de la représentation, Olivier Couder apporte des précisions sur ce spectacle, en cours de création, mêlant des textes de Philippe Minyana et de lui-même. Puis Stéphane Guérin et Catherine Le Hénan du Théâtre du Cristal rendent hommage au metteur en scène Philippe Adrien avec qui ils ont travaillé, mort le 15 septembre 2021.

Alice Davazoglou propose à la salle de danser avec elle, de suivre ses pas et mouvements sur scène... une grande partie des personnes présentes la rejoint.

Les discussions se poursuivent dans la cour et à la table de livres avec une représentante du Théâtre du Cristal, Alice Davazoglou et Nathalie Milon.

Table de livres :

- Couder Olivier, *Présence du handicap dans le spectacle vivant. Le théâtre du cristal, aventure humaine et challenge artistique*. Érès, « Connaissances de la diversité », 2020, 224 pages.
- Hunault Claudine, Milon Nathalie, *Comme une épaisseur différente de l'air*. Cheyne-éditeur, « Grands fonds », 2015, 112 pages.
- Davazoglou Alice, *Je suis Alice Davazoglou – Je suis trisomique, normale mais ordinaire*. L'échangeur, CDCN Hauts-de-France, 2020, 80 pages